



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Auguste Rodin et son oeuvre

Rodin, Auguste

Paris, 1900

L'Exposition Rodin (May Armand-Blanc)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-84392](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-84392)

ni pour ni contre, examinons cette statue de Balzac qui est le résultat de longues années de réflexion, comme le savent bien tous ceux qui fréquemment visitent l'atelier du sculpteur. Il a représenté Balzac dans son accoutrement favori; les formes corpulentes du romancier sont drapées dans une robe de moine, et Balzac, rejetant sa tête en arrière dans une attitude légèrement exagérée peut-être, regarde au loin avec des yeux profonds et ironiques. La lèvre supérieure et la moustache ont un retroussement satirique marqué; le front est couvert par une masse lourde de cheveux; les mains sont croisées par devant sous la robe, dont les manches pendent vides. Tout cela est rendu avec la plus grande simplicité, et avec l'évidente intention de donner à la statue le traitement le plus large possible, sans accuser presque les plis du vêtement ou la structure du corps — ce corps énorme, au cou presque monstrueux qu'on a si véhémentement reproché à Rodin. C'est ainsi que Rodin a senti Balzac; c'est là sa conception de l'énigmatique personnalité de la *Comédie humaine*.

De tous les reproches qu'on a faits à Rodin celui-ci me semble le moins justifiable. Il est vrai qu'il n'y a que très peu de documents descriptifs de Balzac, mais ce qu'il y en a — en dehors de l'œuvre du génial auteur qu'il a lu et relu — Rodin les a patiemment étudiés et comparés. Il n'a pas dédaigné le buste de David, à la Comédie-Française, non plus que le petit portrait de Louis Boulanger qui figura à l'Exposition universelle de 1889, et le daguerréotype qui est loin d'être expressif, tiré il y a fort longtemps par Nadar. Enfin et surtout, il s'est pénétré du beau passage écrit par Lamartine sur Balzac, le plus précieux document peut-être qui existe sur le sujet et qui campe le plus clairement l'homme à nos yeux. Si nous comparons ce portrait écrit à l'œuvre conçue par Rodin nous apercevons immédiatement leur étroite connection.

Lamartine a écrit : « Le poids semblait lui donner de la force. » Et il ajoute qu'il s'asseyait souvent la tête penchée en avant et qu'il la rejetait inopinément en arrière avec une sorte d'orgueil héroïque, à mesure qu'il s'animait en parlant.

Cela suffit pour montrer la sincérité de l'œuvre de Rodin.

Quant à déclarer catégoriquement que c'est un chef-d'œuvre, c'est une tout autre question. Le traitement est si nouveau, le style si hardi

et déconcertant, qu'il serait sage de laisser passer quelques années avant d'émettre un jugement définitif : alors nous saurons si le *Balzac* est le point de départ d'un nouveau style en sculpture, l'exemple précurseur d'une nouvelle forme d'art ou seulement l'erreur passagère d'un grand artiste.

Quoi qu'il en soit, la dignité de vie de Rodin et la conscience avec laquelle il a exécuté son œuvre commandent notre respect.

Le public peut plus vraisemblablement commettre une sottise en se prononçant hâtivement, que Rodin ne peut produire une œuvre délibérément inférieure, et c'est ce dont on ne s'est pas suffisamment rendu compte.

HENRI FRANTZ

(Trad. par H.-D. Davray).



L'EXPOSITION

RODIN

L'ENTRÉE dans la lumière, dans l'épanouissement blanc de la Beauté. Les murs tendus d'étoffe pâle comme un reflet de soleil sur l'eau et, par dessus, contre les parois vitrées, la moire verte et douce des arbres qui appuient le baiser frissonnant de leurs feuilles contre ce pavillon que des velums blancs font pareil à quelque vaisseau, toute voilure déployée, claquante, portant le trésor de sa cargaison vers d'autres rives; et, entre les toiles, par les vitrages béants, c'est, par instants, la lente tombée tourbillonnante d'une feuille précieusement flétrie et dorée, qui s'abat sur une épaule nue, aux pieds d'un groupe...

Les groupes, — splendeur du baiser, — ils sont là, nombreux comme les flots magnifiques de l'océan du génie; déroulés, enroulés et apportés au seuil de cette Porte de l'Enfer dressée puissante et effarante, gonflée du germe de toutes les terreurs et de toutes les voluptés.

Ici, la Mort est bien cette sœur de l'Amour



Étude de femme, dessin à l'aquarelle.

qui fait identiques le spasme de la création et le spasme de l'agonie; et cette apothéose de la possession qui jette membres épars, bras en croix et jambes ouvertes, ces corps rompus d'étreintes, est vaincue au seuil de l'âme — l'âme qui fait à ces êtres des visages de douleur infinie, mystérieuse et auguste, car, hélas! le cœur demeure intangible au cœur.

Seul le médiocre s'assouvit. Ce ne sera donc jamais l'expression de l'ivresse sans ombre qui indiquera le bonheur sous la main géniale de celui qui créa ceci.

Rodin conçoit intensément la plus haute émotion humaine : la douleur.

Quand il a voulu interpréter par son art, l'art d'un autre génie, il a trouvé, après les patientes et longues recherches par où les plus grands tendent à la réalisation de leur vision intérieure, sublime et fugitive, il a trouvé cette forme en mouvement de coup d'aile, de vague soulevée, — surgie d'un bloc, ce masque de puissance angoissée, ces yeux de flamme obscure en pleine matière éclatante et glacée, et ce fut, et c'est : Balzac, — non pas une image taillée, mais le foyer de la vie et c'est tout l'homme dans son éternel enfantement de prodigieux labeur et c'est toute l'œuvre, forêt énorme où, à errer, l'esprit s'opprime comme s'essouffle un enfant perdu et courant dans les bois.

Historien, Rodin nous présente en groupe des figures où l'humiliation de la défaite, la torture de la captivité et la honte de la reddition sont d'ineffaçables sceaux (*les Bourgeois de Calais*). Et ce ne sera jamais le trait reposé de la nature satisfaite qu'il traduira, ce sera le côté souvent demeuré secret chez les plus célèbres et les plus connus, d'une impuissance, d'un regret ou d'un désir caché. Par là, nous nous attacherons à la partie de son œuvre où l'imagination doit avoir la part restreinte sinon proscrite : les bustes. Mais, parce que la pensée est supérieure à la plus magnifique reproduction en art de la nature copiée, c'est à la luxuriante éclosion de cette pensée que nous reviendrons.

Rodin a saisi, d'une maîtrise sans égale, la splendeur du geste qui s'ignore; c'est l'instant d'inconscience furieux du désir, d'abandon somnambulique qui suit l'étreinte, qui sont les pages en immortel relief où des couples se prennent en se fuyant, et s'arrachent l'un de l'autre dans la plus extrême ardeur.

Le groupe intitulé *Fugit Amor* et qui a aussi pour double désignation la *Sphynge*, titre qui le serre de plus près peut-être, mais auquel nous préférons l'autre, parce que ce corps de femme dressé et en proue fuyant, avec, au visage, une ambiguë et inouïe expression d'éternelle et impérieuse victoire, portant sur

ses reins tendus le mâle couché dos à dos, qui d'un geste de violence désespéré agrippe, de ses mains renversées, la gorge de cette femme, parce que ce corps féminin, dans ce mouvement d'envol que retient et esclavage cependant la sensualité, c'est le symbole même de toutes les armes passionnées par où se combattent, s'exaspèrent et se livrent en des défaites triomphales, les amants.

Face à face, deux groupes, le même groupe : l'*Eternelle Idole*, mais l'un, ébauche encore, les deux corps surgissant du bloc comme dégagés par une projection de sève, ainsi que jaillissent de la terre deux fleurs prodigieuses, — et l'autre, œuvre achevée, formes complètes et divines, magie du plus adorable torse féminin qu'enserme les bras de l'homme dont la bouche, entre le sein et le flanc de la femme, cherche la place délicieuse où bat le flux de la vie, où brûle le sang qui soulève en onde ce ventre, berceau et tombeau des voluptés; — il y épuîsera son long baiser, boira cette âme et ce sang sans y étancher jamais son éternelle soif, et ainsi, éternelle et nouvelle, lui demeurera l'idole, celle qui absorbe les caresses comme le sable s'imprègne des eaux amères, et elle surgira de chaque étreinte et de tout amour comme du feu sort une lame bien trempée, plus solide et plus brillante.

L'*Eternel Printemps*, autre couple qu'un enlacement d'harmonie noue en imbrissables nœuds de chair, formera avec les deux groupes précités la trilogie parfaite par où pourrait se fixer le cycle immense de l'amour.

Et entre ces trois, d'innombrables ébauches, des groupes achevés, indiquent la préoccupation magnifique de l'artiste qui voit dans le baiser, son emprise et sa détresse, l'auguste germe de toute beauté vivante, le dieu immatériel dans son essence et qui prend entre les êtres, en la leur donnant, la forme suprême par où deux corps s'unifient dans un même sursaut.

Rodin peut donner aux enfantements admirables de son rêve ces noms : *Faunesses*, *Sirènes*, *Bacchantes*, *Sapho*, *la Vague*, *le Minotaure*, — l'audace d'un tel art supporte à peine le réseau d'un titre, c'est toujours Eros qui déborde et brise ses liens, — parce que non seulement maître de la chair mais esclave éternel du cœur; et, de cette dualité perçue par le plus puissant visionnaire mettant au service de sa vision la maîtrise robuste et souple de son art, voici que, pour faire notre cœur serré, nos sens émus et nos yeux éblouis, s'anime le peuple infini où nous pouvons tous nous retrouver dans nos heures les pires — et les plus douces.

Peuple qu'on voudrait dénombrer, pour égrener, en hommage humble et fervent, le chapelet des mots à la gloire du Maître, peuple

parmi lequel on baisse la voix comme en un lieu plus sacré que les églises bâties par d'humaines mains à l'édification d'un dogme, parce qu'ici la vérité apparaît absolue, étant la Beauté.

Peuple qui dressera ou tordra autour de notre mémoire l'attitude de son éveil ou de son sommeil dans la supérieure ligne d'expression de tous les désastres ou enchantements humains. *L'Homme qui s'éveille*, et qui porte jusque dans l'inexprimable angoisse de sa main demi-ouverte, levée et crispée, l'angoisse montée de son cœur prenant conscience de la vie...

Et, devant la *Chute d'Icare*, c'est le vertige qui ceint les tempes ainsi que sur quelque roc élevé par-dessus la mer en folie... arrêtons-nous... l'aile immense du délire nous entraîne à l'abîme avec tout ce qui sombre et se meurt, — mais cette même aile nous relèvera, parce que, parmi tant de douleurs et de larmes jaillies de la matière en figures impérissables, plane, victorieuse, la Vie créatrice jamais lasse, qui répond au cri du râle d'agonie par le râle du spasme, qui de toutes ces bouches que la peine baise, fera fleurir sans fin les fleurs du Baiser, — et qui, sous toutes ces poitrines, que meurtrissent et essoufflent la sauvagerie de l'étreinte, ranime pour l'éternité le battement léger du cœur frêle.

C'est une lassitude d'émotion intense, qui, enfin, nous arrêtera en la salle où, par les fac-similé de dessins et les originaux d'esquisses à l'aquarelle, pourra se suivre, page à page, la genèse de cette œuvre formidable comme une puissance déchainée de la nature.

L'air et la lumière, le vent qui déracine et la mer, nourrice aux seins lourds, sont ici synthétisés au trait, fixés en une coloration à la sanguine, figures pareilles à des images, corps jaillis comme des fleurs, groupements grouillants de vie débordante. Tout un musée d'art violent et délicat où l'étude des gestes équivaut à la plus complète révélation physiologique et psychologique qui puisse être tentée.

C'est ici la gestation mystérieuse et sainte où l'on peut réellement contempler l'artiste complet : cerveau générateur qui donne, par la pensée, la force de création effective à la main ouvrière divine, tel un hermaphrodite sacré doublement doué et du génie toute force, et de la beauté toute grâce.

MAY ARMAND-BLANC



Le Banquet de la Plume

EN L'HONNEUR

D'AUGUSTE RODIN

(11 juin 1900)

LA manifestation d'art que nous avons voulue en l'honneur de Rodin a eu lieu le lundi 11 juin, au Café Voltaire. Plus de cent vingt artistes et littérateurs ont répondu à notre appel, prouvant ainsi qu'il y a des gloires très pures devant lesquelles les âmes éprises vraiment de beauté savent abdiquer tous ressentiments.

M. Karl Boès a salué en termes émus le Maître qui a répondu par un toast à la jeunesse. MM. Jean Moréas et Henry Bauer ont également pris la parole.

Assistaient au Banquet Rodin :

A. de la Gandara, André Berthelot, Catulle Mendès, Jean Moréas, Henry Bauer, Édouard Rod, Aman-Jean, Oscar Wilde, Stuart Merrill, M^{me} Stuart Merrill, Gustave Kahn, Charles Cottet, Gabriel Fabre, Joseph Uzanne, M^{me} Jane de la Vaudère, Pierre Roche, Félix Régamey, Adolphe Retté, Philippe Berthelot, Yvanhoé Rambosson, M^{me} Yvanhoé Rambosson, Anquetin, M^{me} Armand Point, M^{me} Rachilde, Lugné Poe, Robert Scheffer, Emile Bourdelle, Paul Fort, M^{me} Paul Fort, Edouard Ducoté, André Fontainas, A. Ferdinand Herold, René Berthelot, E. Belville, Henry-D. Davray, Albert Mockel, Jules Bois, Franck Harris, Charles Whibley, D^r Weiss, Osman Edwards, Henri Havet, Alfred John-Rethel, Julien Leclercq, Saint-Georges de Bouhélier, M^{me} Saint-Georges de Bouhélier, Eugène Morel, A. Trachsel, Léon Denis, M^{me} Léon Denis, François Giambaldi, Vollard, Alexander Harrison, L. Capazza, Paul Nocquet, Georges Grappe, René-Albert Fleury, Jean Tild, Eugène Montfort, Henri Albert, J. M. Sert, Pierre-Eugène Vibert, Robert de Souza, Alexandre Schurr, Claude Berton, E. Benoiste, André Veidoux, Maxime Dethomas, Paul Sérusier, Albert Fleury, Fix-Masseau, Théo Van Rysselberghe, Octave Maus, E. Laforge, José de Figueiredo, Teixeira Lopes, Auguste Clot, G. Hache, D^r Bucher, A. Jean, Gustave Coquiot, Gabriel de Lautrec, Christian